

« Matériau d'enthousiasme pour l'âme »
Au sujet de l'ouvrage de Ulrich Kaiser : *Rudolf Steiner conteur*^(*)

Rüdiger Sünner

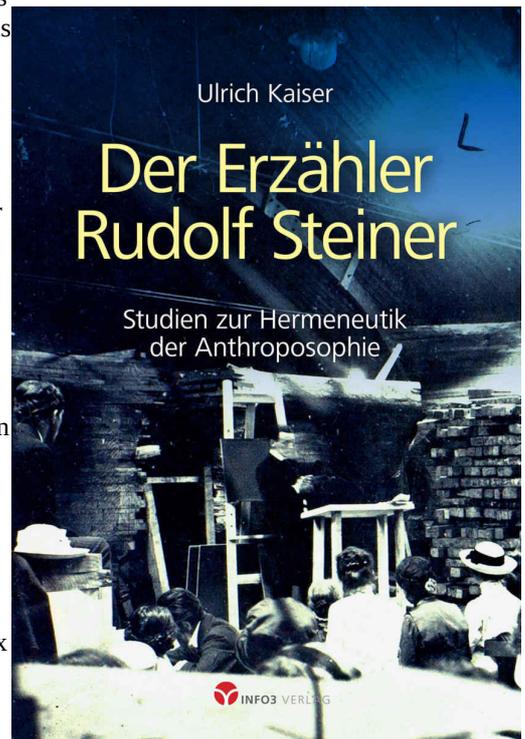
Après avoir sorti mon film documentaire en 2008, *Abenteurer Anthroposophie — Rudolf Steiner und seine Wirkung [Aventure Anthroposophie — Rudolf Steiner et son action]*, je n'ai naturellement pas cessé de m'occuper de ce penseur volontaire. Ce qui me préoccupa, c'est surtout la grande contradiction entre la reconnaissance remplie d'admiration de Steiner dans les milieux anthroposophiques et les difficultés énormes qu'ont la vie publique et la science conventionnelle à l'égard de son enseignement ésotérique. Et comment pouvais-je moi-même encore comprendre des interprétations difficilement compréhensibles de l'histoire primordiale du monde, de l'évolution, des Archanges, des êtres élémentaires et de la succession des réincarnations ?

Dans le cadre de telles questions, je réfléchissais là-dessus en 2012, dans la revue *Info3*, en me demandant si l'on ne pouvait pas interpréter l'anthroposophie comme une nouvelle mythologie et Steiner comme un « conteur » qui transmet ses mouvements de penser sous la forme de récits et d'images.¹ Avec cela j'avais tout d'abord mis de côté l'énorme revendication de « science » ou de « clairvoyance » et je m'étais approché de l'anthroposophie d'une manière compréhensible à coup sûr pour tous. Avec l'aide de l'ethnologue Claude Lévi-Strauss, je proposai, par exemple, la thèse, contestée jusqu'à aujourd'hui, de lire Steiner comme on lit des « partitions », sur l'Atlantide, la Lémurie ou bien sa cosmologie ésotérique, en les interprétant donc de façons multiples et non pas comme des vérités historiques vérifiables : un procédé herméneutique que Lévi-Strauss avait aussi utilisé avec succès sur le langage mythologique des peuples indigènes. Le célèbre ethnologue avait utilisé pour cela le concept de « partition » musicale, dans laquelle une pertinence n'apparaît qu'entre l'interaction de nombreuses parties et non pas littéralement en le verrouillant aussitôt.² Je demandais alors : pouvait-on lire Steiner éventuellement de cette façon ? Et donc, par exemple, rapprocher les nombreux endroits au sujet de « l'Atlantide », « Michaël » et « Lucifer » en un réseau de significations, pour ensuite pouvoir « lire » dans de telles constellations, ce que Steiner a bien voulu dire ? D'une manière analogue aux textes poétiques, mythologiques ou littéraires, qui en effet ne délivrent pas de sens précis au sens scientifique. Sur la scène anthroposophique, la réaction alla du contenu au refus. Dans une lettre de lecteur à *Info3*, un lecteur demanda ironiquement si Steiner dût désormais être classé dans les librairies au rayon « Contes et légendes ».

Quelques années plus tard, je poursuivais ces réflexions dans mon ouvrage « *Geheimes Europa* »³ et je renvoyais à l'élément artistique puissant chez Steiner, ce qui justifie la question de savoir si l'anthroposophie ne dût pas plutôt être considérée comme un art que comme une science ou une religion. À l'appui des déclarations de Steiner au sujet du « saint Graal » et du « Roi Arthur », je tentais de dégager ce qu'il pouvait avoir voulu dire littérairement et psychologiquement au sujet de la « quête du Graal », quand bien même pour cela les indications de lieux (par exemple du soi-disant château de Tintagel) dussent apparaître historiquement intenables.⁴ De ce fait aussi je me promettais une décrispation dans le débat public et aussi académique, qui refuse la revendication scientifique de l'anthroposophie et ne peut pas non plus concéder qu'ici se présente un « aspect » clairvoyant. Pourtant, de nouveau il n'y eut pas de réaction de la part de la scène anthroposophique — jusqu'à finir par rencontrer les adhésions de Jens Heisterkamp, Ulrich Kaiser et Johannes Kiersch, sur lesquelles je me suis réjoui.

Appel pour un nouvelle façon de lire

Cela étant le professeur d'école Waldorf à Hambourg, Ulrich Kaiser, propose un ouvrage captivant, qui poursuit et propose de telles réflexions, à savoir ici de percevoir Rudolf Steiner, plutôt comme un « conteur » qu'un « enseignant » ou un « initié ». Steiner s'est partiellement vu lui-même comme tel, par exemple lorsqu'il écrivit à l'écrivaine Rosa Mayreder : « Je n'enseigne pas ; je raconte, ce que j'ai traversé et vécu intérieurement. » (p.217). À un autre endroit, il déclara qu'un théosophe « ne voulait pas autrement agir qu'à l'instar d'un conteur ». Il dit : j'ai fait telle ou telle expérience, ou bien cela me vient de ceux qui peuvent le savoir et qui m'ont communiqué ceci ou cela. » (p.218) Dans la première partie de son livre, Kaiser tente de dégager le fait que, pour Steiner il s'agit moins de « dogmes » ou de « foi aveugle » que de communiquer des expériences de la vie de l'âme et de l'esprit, que celui qui les reçoit était censé remettre en question par ses expériences personnelles. Kaiser rappelle en cela, que — d'après un dire de Steiner lui-même — « les affirmations de [...] l'investigateur de l'esprit peuvent aussi renfermer les plus grandes erreurs » (p.98). Les personnes critiques de l'anthroposophie passent



(*) Ulrich Kaiser : *Der Erzähler Rudolf Steiner. Studien zur hermeneutik der Anthroposophie. [Rudolf Steiner conteur. Études au sujet de l'herméneutique de l'anthroposophie]* Francfort-sur-le-Main 2020, 280 pages, 22 €.

- 1 Ulrich Kaiser : *Anthroposophie als neue Mythologie ? [L'anthroposophie comme une nouvelle mythologie ?]*, dans *Info3* 2/2012., pp.17 et suiv. [Traduit en français : IFRS212.Doc, ndt]
- 2 Voir Claude Lévi-Strauss : *Mythos und Bedeutung. Vorträge. [Mythe et signification. Conférences]* Francfort-sur-le-Main, 1980, p.58.
- 3 Rüdiger Sünner : « *Geheimes Europa — Reisen zu einem verborgenen Spirituellen Erbe [Europe secrète — Voyage vers un héritage spirituel caché]* », Munich 2017, pp.138-178. Au sujet de la question de « L'Anthroposophie comme un art, voir Roland Halfen : « *Kunst und Erkenntnis. Rudolf Steiners « Ästhetik der Zukunft » [Art et connaissance. « L'esthétique du futur » de Rudolf Steiner]* » Domach 2019.

volontiers ces passages sans les voir, parce qu'elles peuvent d'autant plus aisément faire passer Steiner pour autoritaire et charismatique. Dont les « visions » sont reprises par ses adeptes sans critique. À bon droit Kaiser incite à retravailler de neuf ces nombreux appels de la part de Steiner, à la vérification autonome, personnelle et systématique de ces déclarations.

Pourtant cela n'est pas du tout facile : Steiner lui-même parle de « grands enseignements de l'anthroposophie » qui doivent être « « annoncés » (p.72). Et Kaiser aussi bien que moi-même, nous avons rencontré beaucoup d'anthroposophes qui étaient dans la paralysie d'une admiration servile de Steiner et qui passèrent sur notre remise en question en invoquant le stéréotype classique que « nos organes suprasensibles » ne seraient pas encore suffisamment développés pour comprendre les connaissances profondes de leur maître spirituel. Une autre difficulté consiste dans la question de savoir ce qu'est effectivement un récit imagé pour Steiner : seul « un revêtement symbolique » (p.51) au moyen duquel des Mystères difficiles à comprendre sont censés se voir rendus plus accessibles ou bien une sorte particulière du penser non substituable au langage purement conceptuel. Ici aussi se trouvent des preuves pour les deux conceptions de ce qui rend difficile une détermination claire des intentions artistiques-narratives de Steiner. C'est pourquoi on lit mieux l'ouvrage de Kaiser qu'un appel à une nouvelle façon de lire, que de s'attendre à une information précise sur ce que Steiner a voulu dire lui-même sur le concept « raconter ». En de nombreuses choses, Steiner reste jusqu'à aujourd'hui une figure contradictoire et chatoyante.

Je vois un problème dans la revendication de science que Steiner a défendu toute sa vie durant et que maintient Kaiser pour l'anthroposophie. Dans ces circonstances était-il conteur ou chercheur ? Afin que les deux cadrent ensemble, Kaiser essaye de déclarer simplement « narratives » des sciences dures telles que la physique, la chimie ou la biologie, ce qui selon moi représente une manière douteuse de procéder. Certes il y a des structures narratives dans l'histoire des sciences : mais au moment où la NASA, le 6 août 2012, fit « amarsire » son *Mars-rover* sur la planète rouge, il n'y avait là rien de consécutif à une tentative littéraire, mais plutôt des données mesurées vérifiables au plan international. [Ici, Sünner est brusquement passé de la science à la technique et il les confond! *Ndt*]. C'est pourquoi la proposition de Kaiser, d'interpréter le concept de vérité de Steiner comme une « pratique de vie » plutôt que scientifique, opère de manière plus convaincante. (p.78) Steiner comme « conteur » serait ensuite quelqu'un qui pourrait fournir des « hypothèses de vie utilisables », qui ne doivent pas toutes nécessairement être démontrables au plan empirique, conformément à sa propre remarque d'après laquelle la validité d'une conception du monde « est à décider devant le forum de la vie et non pas devant le forum de la connaissance. » (p.79). Kaiser s'avère particulièrement inspirant lorsqu'il propose de voir chez le Steiner narratif un « matériau enthousiasmant pour l'âme », un « matériau de chauffage pour les êtres humains », une « sève de vie », un « élixir de vie » (p.71).

Intéressantes les remarques de Kaiser à propos de la recherche moderne sur la performativité, lesquelles doivent concéder de l'actualité à l'image de Steiner comme « conteur » (Voir pp.156 et suiv.). Pour cette branche de la science l'effet produit de notre acte de parole est plus important que son « sens » et que sa « signification ». Cette dernière appert souvent dans le dialogue et l'écoute mutuelles seulement, dans un espace social, auquel appartiennent toujours ambivalence et échec. Kaiser donne à entendre que [si, *ndt*]l'œuvre de Steiner consiste plutôt en majeure partie en conférences, elle serait donc plutôt une forme d'art dialogique performative qu'une liasse (*Konvolut*) de déclarations rigoureusement fixées. Steiner prit la parole devant des auditeurs très différents sans manuscrit, il improvisait souvent et entraînait soigneusement et patiemment dans les questions de son public. L'écrivain russe, Andreï Bielyï, a rapporté combien ces conférences ont agi sur lui de manière expérimentale et artistique : comme des « symphonies », des « drames musicaux », des « partitions », et des « feux d'artifices de comètes » qui eussent stimulé les auditeurs « à partir voguer de manière autonome sur un océan d'images »⁵.

Contradiction irrésolues

L'interprétation de Kaiser de Steiner en tant que « conteur » est donc principalement stimulante et décourageante, mais elle pervertit aussi en amenant des questionnements hérétiques : Steiner était-il vraiment un écrivain talentueux au point qu'il eût soutenu, par exemple, la comparaison avec des contemporains correspondants ? Il faudrait dès lors penser à des œuvres du début du 20^{ème} siècle qui ont pris naissance dans son environnement direct et qui renferment foncièrement des éléments spirituels : par exemple, *Malte Laurids Brigge* (1910) de Rainer Maria Rilke, *Le golem* (1913) de Gustav Meyrink, *Siddharta* (1922) de Hermann Hesse, *Le procès* (1925) de Franz Kafka ainsi que *La montagne magique* et *Joseph et ses frères* (1933-43) de Thomas Mann, face à cela, Rudolf Steiner pût-il rivaliser en tant que conteur ? Il me semble pour ma part qu'il ne fût guère un écrivain doué. Steiner connaissait certainement le médium du récit par son travail de rédacteur et de coéditeur de l'œuvre de Goethe. Mais il favorisa aussi des auteurs modiques tels que Friedrich Lienhard, Robertty Hamerling ou bien Fercher von Steinwand et rédigea lui-même parfois de la littérature vraiment mauvaise. Comme exemple, Kaiser mentionne « l'imagination débridée » et la « sentimentalité dégouttante », avec laquelle Steiner décrit le continent primordial de la « Lémurie » : des passages qui rappellent la littérature *New Age* de l'auteure *fantasy*, Marion Zimmer Bradley (voir p.90). Rudolf Steiner ne fit-il pas usage pourtant ici d'une langue imagée comme d'un « habit symbolique » pour rendre son enseignement publiquement plus efficace tout en dégradant l'art du récit en moyen du détournement d'un enseignement de conception du monde, au lieu de composer une littérature authentique ?

Kaiser ne thématise pas ces contradictions, parce que pour lui, le moment d'effet performatif des éléments narratifs de Steiner est plus important que celui de sa qualité poétique. C'est aussi en partie justifié car « l'art du récit » de Steiner n'a pas laissé de traces en effet chez les critiques littéraires, germanistes ou écrivains, mais plutôt dans la pratique pédagogique, médicale et de l'art [y compris l'art agricole, *ndt*]. Nonobstant cela, on a l'impression, à la lecture de l'ouvrage de Kaiser qu'il dévoile les questions brûlantes et « choquantes ». Car il esquisse — en étant soutenu par des auteurs comme Jürgen Habermas, Jacques Derrida, Michel Foucault, Alexander Kluge et Judith Butler — plutôt une théorie narrative anthroposophique plutôt que d'entrer concrètement dans la grande narration de Steiner. Nous ne faisons pas réellement l'expérience de quel « matériau enthousiasmant pour l'âme » il émane pour nous aujourd'hui des « récits » de Steiner sur l'Atlantide, la chronique de l'*Akasha*, l'ancien Saturne, Lucifer,

4 Rüdiger Sünner : *Geheimes Europa [Europe secrète]*, pp.169 et suiv.

5 Andreï Bielyï : *Verwandeln des Lebens. Erinnerung an Rudolf Steiner [Métamorphoses de la vie. Souvenir de Rudolf Steiner, traduit en allemand par Swetlana Geier, bale 2011, pp.143-146 et p.178, voir Rüdiger Sünner : *Geheimes Europa*, p165.*

Ahriman, Michaël, les esprits élémentaires ou le roi Arthur, la Table ronde et la quête du Graal. Précisément sur le champ des thèmes tels que l'Atlantide ou le roi Arthur, pour lesquels il n'existe jusqu'à aujourd'hui aucune évidence archéologique, il serait néanmoins intéressant de savoir en quoi consiste « l'art du récit » de Steiner. Que pourraient signifier « au plan littéraire » de nombreuses indications sur l'histoire primordiale de l'être humain sur l'Atlantide, la Lémurie et l'Hyperborée alors qu'il ne sont déjà pas des lieux réels vérifiables ? Steiner était-il réellement en train de décrire des continents enfouis ou bien les expositions périphériques imaginées ne font qu'approcher des états de conscience antérieurs ? Et si ce n'était que ce dernier cas, comment dès lors ces descriptions sont-elles en accord, par exemple, avec les cultures néolithiques ou paléolithiques décrites par les préhistoriens actuels ?

Kaiser ne fait qu'effleurer une fois seulement et brièvement l'essai de Steiner : *Nos ancêtres atlantéens*, mais pour nous faire savoir ensuite que « l'entrée dans les contenus des motifs, images, scènes et schémas et encore dans les particularités narratives [...] n'est pas possible », selon lui, (p.234). Or ce seraient justement de telles investigations concrètes qui eussent été intéressantes pour en dégager la particularité de Steiner en tant que « conteur ». Steiner décrivit, par exemple en effet en toute conscience de soi, des vies terrestres précédentes telles que, par exemple, celle de Franz Schubert, qui est censé avoir été une « personnalité mauresque » en Espagne, ou bien du biologiste Ernst Haeckel qu'il considérait comme une incarnation du pape Grégoire VII.⁶ Ce sont précisément en face de tels passages que des non-anthroposophes, avant tout, fussent volontiers désireux de savoir quelles « vérités de vie pratique » ils pussent en retirer, s'ils les considéraient bien comme des « récits » et non pas comme des faits contrôlables. Et avec le mot-clef « performativité » on se demande naturellement si, au temps de Steiner, on eût pu réellement débattre de telles conférences ? [parce qu'elles étaient tenues à l'origine devant un public confidentiel, *ndt*] Quelles « expériences » les auditeurs eussent-ils pu produire, à l'époque, dans le « dialogue performatif » sur des incarnations antérieures et qu'en eût fait l'auteur Ulrich Kaiser, pour continuer aujourd'hui de tels « récits narratifs » ?

À côté de telles réflexions, font défaut malheureusement aussi dans l'ouvrage, d'autres communications contestées de Rudolf Steiner sur « l'âme du peuple » ou bien des développements problématiques du concept de « race ». On eût pu répondre ici à des questions importantes, surtout que l'anthroposophie se retrouve ici sans cesse dans le collimateur d'une observation critique. Les thèses au sujet de « l'âme du peuple » ou la « race » font-elle partie du « conteur » Rudolf Steiner, sont-elles à comprendre comme « littéraires », selon la conception de Kaiser ou bien littéralement et avec cela donc des stéréotypes scabreux?⁷

Entrée dans l'exercice de la tolérance d'ambiguïté

Malgré un tel manque et malgré une langue académique, qui rend l'ouvrage convenable plutôt à des philologues avisés de Steiner que pour un vaste lectorat, Kaiser réussit un nouveau regard intéressant sur l'anthroposophie. Il rend intelligible le fait que la compréhension de Rudolf Steiner comme « conteur » pourrait écartier quelques barrières qui se sont glissées de plus en plus ces dernières années entre l'anthroposophie et l'opinion publique. Car la qualité des écoles Waldorf ou des produits *Déméter* fut entre temps perçue par la société, mais beaucoup se dressent perplexes devant les contenus ésotériques de l'œuvre puissante de Steiner.⁸ Kaiser recommande pour la réception de ces passages d'exercer les mêmes vertus que nous devons apporter à la rencontre d'un « conteur » : une écoute possiblement la plus pourvue de préjugés, la retenue des irritations [penser aussi à la pommade *calendula* de chez Weleda, cela soulage ! *ndt*], l'exercice de la tolérance des ambiguïtés et la disposition à se laisser modifier l'angle de vue.

Au lieu d'enfermer Steiner dans une sorte de « bulle stérile en verre » (p.241), nous devrions l'intégrer dans un large discours sociétal qui inclut aussi les résultats de la recherche sur la narration, la performativité et l'ésotérisme modernes. Alors les récits de Steiner seraient capables de nous expliquer qu'il y a des « programmes de vérité » très différents qui ne devraient pas toujours être définis par la science seulement. Nous pourrions alors libérer les textes anthroposophiques de base de la contrainte d'être des vérités absolues ou des suggestions exclusives, mais les voir plutôt dans leurs « partitions pour une expérience de la vie de l'âme et un renforcement méditatif » (p.230) Kaiser, qui déjà depuis 2008 travaille sur une publication sur le sujet de « l'Atlantide », nous laisse entendre que son ouvrage sur « *Rudolf Steiner conteur* » n'est qu'un degré préparatoire à ce grand projet à venir. (p.13). Nous restons donc dans une attente impatiente.

Die Drei 1/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Rüdiger Sünner est cinéaste et auteur d'ouvrages, entre autre de films sur Rudolf Steiner, Joseph Beuys et Paul Celan — www.ruedigersuenner.de

6 Voir Rudolf Steiner : *Considérations ésotériques de relations karmiques* ? Premier volume.(GA 235) Dornach 1994, pp. 144 & 206.

7 Voir Ansgar Martyins : *Rassismus und Geschichtsmetaphysik. Esoterischer Darwinismus und Freiheitsphilosophie bei Rudolf Steiner [Racisme et métaphysique de l'histoire. Darwinisme ésotérique et philosophie de la liberté chez Rudolf Steiner]*, Francfort-sur-le-Main, 2012.

8 L'ensemble de l'œuvre de Rudolf Stein: est censée être achevée pour le centenaire de la mort de Rudolf Steiner en 1925 et englobera 400 volumes.Voir David Marc Hoffmann, Max Ruhri & Cornelious Bohlen : *L'œuvre complète de Rudolf Steiner et ses obstacles sur la dernière ligne droite* dans *Das Goetheanum 44* du 30 octobre 2020.